



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 1987

Chartres – Rue des Grandes-Filles-Dieu

Sauvetage programmé (1984-1987)

Dominique Joly et Corinne Gardais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13258>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Joly, Corinne Gardais, « Chartres – Rue des Grandes-Filles-Dieu » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13258>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Chartres – Rue des Grandes-Filles-Dieu

Sauvetage programmé (1984-1987)

Dominique Joly et Corinne Gardais

Date de l'opération : 1986 - 1987 (SP) ; 1984 - 1985 (SP)

Inventeur(s) : Joly Dominique ; Gardais Corinne

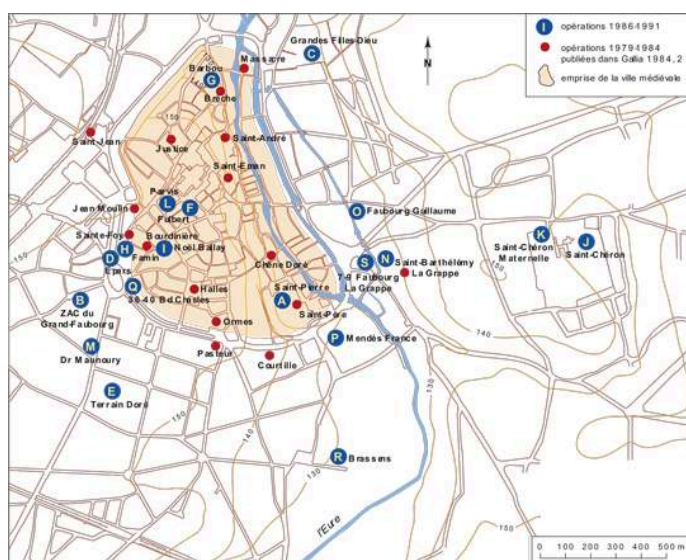
- 1 Ce terrain [(Fig. n°1 : Chartres : plan général. Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979), site C] est un faubourg de la ville antique implanté sur la rive gauche de l'Eure et organisé autour d'une voirie orientée nord-est/sud-ouest (Fig. n°2 : Plan du faubourg. Implantation de la voirie). Il a été fouillé de façon discontinue de 1980 à 1985 (*Gallia*, 1984 : 297-298). À l'intérieur de cet espace de plus de 15 300 m², les investigations se sont poursuivies en 1986 et 1987 sur des surfaces restreintes. En 1986, la fouille a porté sur une habitation située sur de petites terrasses aménagées dans le flanc de coteau. Cette maison dispose de salles chauffées par hypocauste et d'une cave. La cave, située dans la partie inférieure de la terrasse, est maçonnée en moellons de silex et ventilée par deux soupiraux. Le mur est, recevant le poids des terres du coteau, se présente sous la forme d'absidioles dont deux ont été observées. Plus à l'est, à un étage supérieur, l'habitat comporte un minimum de quatre pièces de diverses dimensions et un *prae-furnium*. La base des constructions, très arasées par les occupations récentes, est maçonnée en moellons de silex. Dans le mur est de cet habitat, qui double un mur de terrasse antérieur, les premières assises des *tubuli* de terre cuite, groupés deux à deux, sont insérées dans les maçonneries, à proximité des angles de la pièce.
- 2 L'intervention réalisée en 1987 dans la partie centrale du terrain a permis l'étude partielle d'un habitat et d'espaces extérieurs adjacents. Les murs périphériques sont construits en moellons de calcaire réguliers et bien assisés. Les cloisons intérieures sont vraisemblablement en terre et reposent sur des fondations légères en silex et mortier. Dans un premier état, l'espace intérieur de 7 m sur 10 m au minimum, comporte une petite cave et un couloir (ou cage d'escalier). Le mur ouest délimite l'habitat et une

cour. Dans une seconde étape, les cloisons sont abattues et un nouveau sol en mortier de chaux recouvre les remblais de démolition. Dans ces remblais, la découverte d'une monnaie de Claude, dont l'usure indique une circulation longue, situe ce réaménagement vers la fin du I^{er} s. Dans cette même étape, un sol en mortier gravillonneux est aussi installé dans l'espace extérieur.

- 3 Les périodes de production de l'atelier de potiers (*Gallia*, 1984 : 297), dont seulement deux fours ont été observés, ont été précisées. Les datations archéomagnétiques, fournies par le Laboratoire de Géomagnétisme du Parc de Saint-Maur (Mme I. Bucur), attestent que l'activité artisanale s'est déroulée entre 25 et 50 pour le four le plus ancien et entre 75 et 140 pour le plus récent (Fig. n°3 : Vue axiale des deux fours de potiers. Celui de gauche se superpose à celui de droite. L'aire de chauffe de ce dernier, à l'arrière plan, a servi de dépotoir). L'étude du mobilier en dépotoir met en évidence une production principale de céramique commune à cuisson oxydante : cruches à une ou deux anses, à col en corniche ou en poulie ; amphores et amphorettes apparentées aux types Dressel 28 et Gauloise 12 ; mortiers à lèvre tombante. La découverte sur le site, à proximité des témoins de l'atelier, de lèbres de mortiers estampillées, suggère que les potiers TOVTVS, SVRO et PERSIALIS, ont travaillé dans l'officine. Des vases, *dolia*, gobelets, des formes tronconiques percées latéralement de trous irréguliers ou des vases oviformes (de fonction indéterminée), produits en quantité réduite, complètent le corpus des productions.
-

ANNEXES

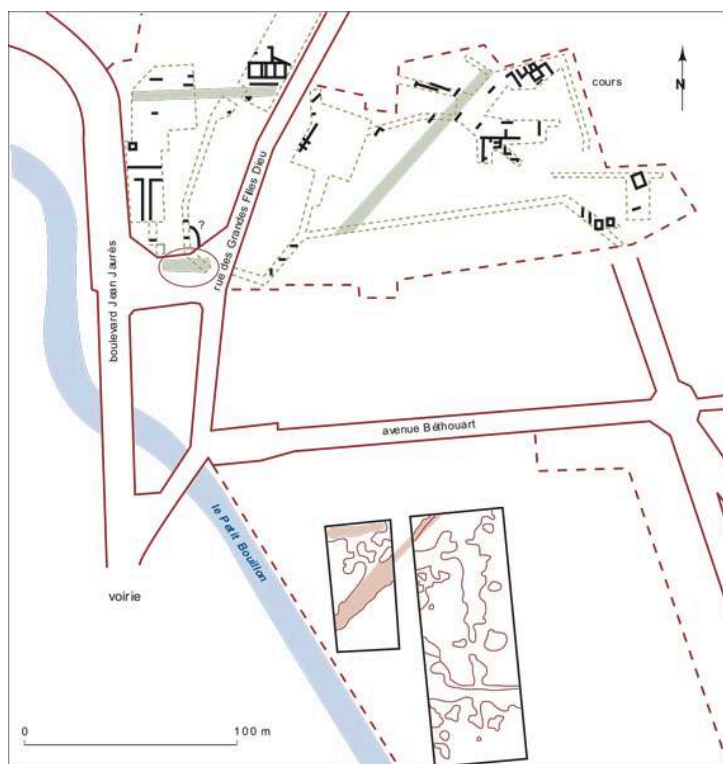
Fig. n°1 : Chartres : plan général. Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979

Plan général : CHARTRES
Localisation des principales fouilles et observations depuis 1979. (Dessin D. Joly)

- | | |
|---|---|
| A) Saint-Père-en-Valée | J) Lycée Saint-Chéron |
| B) ZAC du Grand Faubourg | K) Saint-Chéron-Maison Maternelle |
| C) Rue des Grandes-Filles-Dieu | L) Le parvis de la cathédrale |
| D) Place des Epars, Hôtel de France | M) 32, rue du Dr Maunoury |
| E) Terrain doré | N) Saint-Barthélemy, 11 rue du Faubourg La Grappe |
| F) Rue Fubert | O) 28, rue du Faubourg Guillaume |
| G) 9-11, Passage Barbou
et 5-13 rue de la Brèche | P) Mendes France |
| H) Rue Famin | Q) 3640, Bti Chesles |
| I) 15 à 25 rue Noël Belay | R) Rue Georges Brassens |
| | S) 7 θ, rue du Faubourg La Grappe |

Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Plan du faubourg. Implantation de la voirie



Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°3 : Vue axiale des deux fours de potiers. Celui de gauche se superpose à celui de droite. L'aire de chauffe de ce dernier, à l'arrière plan, a servi de dépotoir



Auteur(s) : Joly, Dominique. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)